

avec la fourche
opter la rotation
foin deux ans
st de faire paca
e, de mettre dr
èce de terre ; en

aux ils les lais
sés aux froid et
e culture, ils ne
omme, en consé
te pendant l'été
eux ; dans la plu
et trop obscures,
pour la chaleur
insuffisante, n'é
ni grain moulu,
e produit d'une
ne saison est de
es cultivateurs
de bien nourrir
gent, le fumier

animaux devaient
traités avec dou
i lorsqu'ils sont
et conduits aux
rès vite, cela les
engraisser ; un
qu'ils prennent
un nombreux
lement la cons
tés laitières de

mples qui sont

venues à la connaissance de l'un de nous : M. G. Buchan, juge du Mérite Agricole passait à Ste Marguerite, située à environ cinquante milles au nord de Montréal, à deux cultivateurs, MM. Lajeunesse et Luc Charette, avaient chacun une ferme d'un sol de pauvre sable jaune, très rocailleux, ils reconnurent que la terre était si pauvre qu'ils ne pourraient avoir deux récoltes deux ans de suite, ils labouraient seulement ce qu'ils pouvaient fumer chaque année, de leurs prairies ou de leurs pâturages. Ils étendirent le fumier sur le labour du printemps le hersèrent avec le grain et la semence, avec en plus six à sept livres de trèfle pour dix à douze livres de mil, par arpent. Ils n'envoyaient pas leurs vaches dans les nouvelles prairies à l'automne ou au printemps suivant, ils ne les laissaient pas même raser trop l'herbe ; de cette manière avec un sol pauvre ils réussirent à avoir un bon pacage et de bons foin. M. Lajeunesse a dix-huit vaches qui, en 1892, lui donnèrent un revenu de \$33.33 en moyenne par vache ; et Luc Charette en a 27 qui pendant la même année lui donnèrent une moyenne de \$37.77. Ces deux cultivateurs prenaient un très grand soin de leur bétail, ils ne vendaient pas de grain, ils le faisaient manger et cultivaient aussi pour lui des racines fourragères. Il a remarqué aussi qu'ils étaient très particuliers sur le choix de leurs reproducteurs, ils se servaient d'un Ayrshire ou d'un Jersey.

La raison pour laquelle nous citons ces exemples aux cultivateurs du Lac St Jean, c'est qu'ils pourraient faire beaucoup plus avec leur bétail qu'ils ne font à présent, car leur terre est infiniment meilleure que ne l'est celle de Ste Marguerite. Nous avons été heureux de constater dans nos voyages en conversant avec un grand nombre de cultivateurs, que beaucoup avaient des hache-paille et qu'ils hachaient la paille pour la donner aux animaux, ils la mettent dans une boîte, et jettent dessus de l'eau froide, sans addition d'autre nourriture ; nous leur avons conseillé d'ajouter un peu d'autre fourrage, et de se ser-